

De quelle vérité l'opinion est-elle capable ?

Introduction

L'opinion occupe une place centrale dans la vie quotidienne et constitue bien souvent le point de départ de nos jugements sur le monde. Nous formulons des opinions sur divers sujets, à la fois sur des questions concrètes et des questions abstraites, telles que la politique, la morale ou l'esthétique. Cependant, si toute personne est capable d'avoir une opinion, beaucoup s'interrogent sur sa légitimité. L'opinion véhicule-t-elle une forme de connaissance vraie, ou bien ne serait-elle qu'une construction subjective, voire erronée ? Pour les philosophes, la question de la vérité s'articule étroitement avec la distinction entre opinion et savoir. Cette problématique classique invite à se demander de quelle vérité l'opinion est capable.

Quel rapport l'opinion entretient-elle avec la vérité ? Peut-on affirmer que certaines opinions sont vraies tandis que d'autres sont fausses ? Pour répondre à ces questions, il convient d'abord de définir ce qu'est l'opinion et d'examiner sa nature propre. Nous interrogerons ensuite les rapports qu'elle entretient avec la subjectivité et l'objectivité, avant d'explorer ses limites épistémologiques et de déterminer si, dans certaines conditions, l'opinion peut prétendre à une certaine forme de vérité.

I. Définition et nature de l'opinion

L'opinion est souvent définie comme une conviction personnelle non fondée sur des preuves solides ou des démonstrations rationnelles. Contrairement au savoir, qui repose sur des justifications rigoureuses, l'opinion s'appuie sur des impressions, des sentiments, des expériences directes ou des intuitions qui ne sont pas toujours faciles à expliquer. On peut dire d'une opinion qu'elle est sujette à la contingence : elle ne se fonde pas nécessairement sur des faits stabilisés, mais sur des attitudes spontanées face à ces faits.

Cette définition révèle que l'opinion est immédiate et spontanée. Elle ne résulte

pas d'un processus de réflexion longuement élaboré, ce qui la rend accessible à tous. Cependant, son caractère immédiat peut aussi laisser présager de la faiblesse de sa légitimité, car cette absence de véritable raisonnement la condamne souvent à l'approximation. Par conséquent, elle n'a généralement pas la précision du savoir scientifique ou philosophique, elle est davantage de l'ordre du ressenti.

Platon, dans le *Ménon*, distingue très clairement l'opinion, qu'il nomme *doxa*, de la science (*épistémè*). Selon lui, l'opinion n'est pas nécessairement fausse, mais elle ne repose pas sur des fondements solides. Il la qualifie de « juste par accident » car, bien que certaines opinions puissent être justes, elles le sont de manière contingente, sans qu'on puisse véritablement en expliquer les raisons. Cela illustre bien la fragilité épistémologique de l'opinion.

Du point de vue de cette juxtaposition de la science et de l'opinion, on constate donc que l'opinion est un mode de connaissance qui, bien que possible, reste incertain. Si l'opinion est présente dans nos vies quotidiennes et politiques, elle ne semble pas offrir les garanties nécessaires pour accéder de manière stable à la vérité. Mais pour comprendre en quoi elle diffère du savoir plus rigoureux, il faut analyser ses liens avec la subjectivité et l'objectivité.

II. L'opinion, entre subjectivité et objectivité

L'opinion se caractérise par la subjectivité de l'individu qui la formule. En effet, elle traduit souvent les jugements personnels d'un sujet, en fonction de ses expériences, de ses émotions ou de ses croyances particulières. Cette dimension subjective lui confère une grande diversité d'expressions possibles, puisque chaque individu a des perspectives distinctes sur un même objet. D'un certain point de vue, cette pluralité paraît légitime : nul ne peut contester qu'un individu a le droit d'avoir son propre point de vue. Cependant, il est important de se demander si cette subjectivité ne la condamne pas à une certaine relativité, voire à l'erreur.

D'autre part, si l'opinion est subjective, elle peut parfois prétendre à une certaine objectivité. En effet, il arrive que des individus basent leurs opinions sur des expériences vérifiables ou des faits observables, prétendant ainsi que leur opinion

reflète une certaine réalité objective. Par exemple, une personne peut émettre une opinion politique en se fondant sur des statistiques économiques ou des données historiques. Ce type d'opinion tracera des ponts entre le domaine personnel et la sphère extérieure de la réalité observable.

Cependant, le passage entre subjectivité et objectivité reste délicat. Si l'opinion se fonde sur des faits, elle peut prétendre à une certaine forme de vérité, mais ce n'est pas toujours le cas. L'élément subjectif peut reprendre le dessus, notamment en sélectionnant certains faits plutôt que d'autres pour confirmer des préjugés ou des prédispositions émotionnelles. Cela amplifie la difficulté à percevoir dans quelle mesure une opinion peut être considérée comme étant vraie au sens objectif du terme.

Enfin, bien que les opinions individuelles puissent paraître issues d'une réflexion personnelle, elles sont souvent influencées par le contexte social, culturel ou médiatique. L'opinion est donc aussi façonnée par les représentations collectives et les « vérités d'évidence » qui circulent dans une société donnée, sans qu'elles aient été remises en question. Cela pose la question des limites de l'opinion en termes de vérité, puisque celle-ci devient alors sujette aux fluctuations et aux biais propres à chaque société.

III. Les limites épistémologiques de l'opinion

Sur un plan épistémologique, les limites de l'opinion apparaissent rapidement dès lors que l'on tente d'en évaluer la valeur cognitive. La première de ces limites réside dans la difficulté de vérifier la véracité des opinions. Contrairement aux savoirs scientifiques, fondés sur des méthodes rigoureuses de vérification, telles que l'observation ou l'expérimentation, l'opinion ne s'appuie pas sur un même type de contrôle rigide. Ainsi, les opinions divergent souvent sur des sujets où le savoir a du mal à s'imposer, par exemple en matière de morale ou d'esthétique, où les vérités universelles sont difficilement formalisables.

Une autre limite de l'opinion est son caractère éphémère et changeant. Au fil du temps et en fonction des expériences nouvelles, une opinion peut varier considérablement, rendant ainsi son rapport à la vérité incertain. Ce caractère instable est lié à l'impermanence des conditions qui la produisent. Face à un

même fait, une personne peut formuler des opinions très différentes à mesure que ses émotions ou ses convictions évoluent. Ceci contraste fortement avec les vérités plus stables du savoir, qui, bien qu'évolutives, reposent sur une base méthodologiquement fondée.

L'opinion est également limitée par son caractère souvent partiel. Elle peut ne voir qu'un aspect du problème, ce qui restreint son champ de pertinence. Cette partialité tient au fait que chaque individu ne dispose pas de la totalité des informations disponibles. Une opinion politique, par exemple, peut ne considérer qu'une situation ponctuelle tout en négligeant les enjeux globaux. La vérité à laquelle aspire l'opinion est donc, de ce point de vue, souvent fragmentaire.

Enfin, l'importance accordée à l'opinion dans la société peut conduire à des erreurs de jugement collectif. L'effet de masse peut en effet promouvoir certaines idées au rang de vérités alors qu'elles ne reposent que sur des biais cognitifs ou des croyances fausses. Ainsi, les opinions majoritaires ne sont pas toujours les plus proches de la vérité, car elles peuvent être influencées par des facteurs sociaux ou politiques peu rationnels. Ce phénomène a été étudié par des penseurs comme Gustave Le Bon dans « *Psychologie des foules* », où l'opinion d'une masse peut être déconnectée de la vérité.

IV. L'opinion peut-elle accéder à une forme de vérité ?

Si l'opinion semble souvent limitée dans son rapport à la vérité, il est néanmoins possible de se demander si elle peut accéder, dans certaines conditions, à une forme de vérité. En effet, toutes les opinions ne sont pas nécessairement fausses ou infondées. L'opinion, bien qu'elle soit considérée comme inférieure au savoir scientifique, peut parfois constituer une première étape sur le chemin de la vérité, en tant qu'hypothèse provisoire ou intuition.

Dans certains cas, l'opinion, tout en manquant de preuves directes, peut être fondée sur une observation empirique précise offrant une vue partielle mais juste de la réalité. Une opinion informée par des faits peut donc tendre vers l'établissement d'une vérité probable, sans pour autant rejoindre le savoir démonstratif. Cette idée est illustrée par le fait que, dans la vie courante, nous sommes souvent appelés à agir ou à juger rapidement sans avoir tout le temps un

accès complet à la vérité objective. L'opinion peut alors constituer une vérité partielle, valable à un moment donné.

De plus, l'opinion peut devenir plus précise avec le temps grâce à la capacité humaine à dialoguer et confronter les points de vue. Par l'échange d'idées, par la mise en commun des expériences, et par la raison critique, il est possible d'affiner les opinions jusqu'à atteindre une approximation plus fiable de la vérité. Le philosophe Jürgen Habermas insiste sur le rôle du débat public dans la formation d'une opinion collective plus éclairée et plus proche du savoir. Dans cette perspective, l'opinion n'est pas figée : elle est dynamique et capable d'évoluer vers une forme de vérité.

Enfin, il faut considérer qu'il existe différents types de vérités. Si la science vise la vérité factuelle ou démonstrative, les opinions peuvent accéder à d'autres formes de vérité, telles que des vérités morales ou esthétiques. Dans ces domaines, où les critères objectifs sont difficiles à établir, il est parfois difficile de faire une distinction claire entre une opinion subjective et une vérité. L'opinion devient alors un mode valable d'approcher la vérité, notamment dans le domaine moral, où elle peut refléter une certaine sagesse issue d'une expérience humaine.

Conclusion

L'opinion se trouve donc à la croisée de la subjectivité et de l'objectivité, et sa capacité à accéder à une forme de vérité reste limitée mais non inexistante. Bien qu'elle soit souvent biaisée, incomplète ou influencée par des facteurs irrationnels, elle n'est pas condamnée à l'erreur. Dans certains contextes, l'opinion peut tendre vers une forme de vérité partielle ou provisoire, notamment lorsqu'elle s'appuie sur des faits vérifiables ou dans des domaines où les vérités objectives sont difficiles à établir.

Cependant, si l'opinion peut parfois prétendre à une certaine proximité avec la vérité, elle ne possède pas pour autant la rigueur, la stabilité ou la certitude des savoirs démonstratifs. Elle reste un mode de connaissance provisoire, soumis à révision constante. Dès lors, une certaine vigilance est requise dans sa formulation, afin de ne pas confondre ce qui relève de l'opinion personnelle avec ce qui relève de la vérité universelle et objective.